



Novembre 1907

Chronique du sanctuaire



SEPTEMBRE 1907. — Pèlerinage des R.R. P.P. Jésuites de l'Immaculée Conception, Montréal.

A l'occasion du pèlerinage dont je viens d'écrire le nom, je me suis mis à relire les premières pages des vieux registres de la paroisse. J'avoue aussitôt n'y avoir pas trouvé tout ce que je cherchais, de n'y avoir pas découvert, nettement dessinés, les traits d'autres Pères Jésuites, premiers résidents de la *Mission du Cap de la Madeleine*. Nos lecteurs savent en effet qu'en remontant aux premiers temps de la colonie on rencontre les R.R. P.P. Jésuites au Cap de la Madeleine. La relation de l'année 1663 affirme en effet que les " Sauvages des Trois-Rivières ont trouvé un asile dans un fort que nous leur avons bâti sur un *Cap* qui prend son nom de Monsieur de la Madeleine, qui a eu dessein en donnant cette terre, qu'elle serait à la conversion des sauvages. " Ce " monsieur l'abbé de la Madeleine, chantre de la Sainte Chapelle de Paris, porté d'un zèle véritablement chrétien, voulant coopérer à la conversion des sauvages, donna " cette terre aux fils de St-Ignace. Ceux-ci, pour protéger les mœurs, la foi et la vie des sauvages, leurs néophytes, y construisirent un *Fort* et désormais c'est de cette *Mission* que partiront les missionnaires pour aller à la recherche de ces sauvages qui, convertis, mèneront une vie exemplaire. Dans un rapport destiné à être adressé à Rome et écrit le 21 octobre 1661, Mgr de Laval fait ainsi l'éloge du Cap de la Madeleine : " une lieue plus bas

(que Trois-Rivières) se trouve une *habitation* qui n'est pas de peu d'importance, puisqu'elle couvre une étendue de deux lieues sur la rive du grand fleuve, il s'y trouve une population nombreuse, attirée, comme de raison, par la remarquable fertilité du sol (*mirâ fertilitate illectus*) Là les R.R. P.P. de la Compagnie de Jésus ont une maison (*domum*) et depuis deux ans déjà une église y a été construite, dédiée à Sainte Madeleine, et fréquentée par les Sauvages venant de tous côtés en grand nombre."

Il n'est pas requis sans doute pour la "Chronique" du 1er Septembre 1907, de remonter si loin, car le pèlerinage d'aujourd'hui est assez beau par lui-même pour se mériter une bonne page de nos Annales ; toutefois il nous est agréable de renouer, par dessus la longue série des âges, la chaîne des souvenirs et de réunir les R.R. P.P. Jésuites d'aujourd'hui dans une commune dévotion à la Sainte Vierge avec leurs frères du XVII^{ème} siècle. Le Vapeur "Beaupré" nous arrive donc d'assez bonne heure avec quelques centaines d'hommes, fervents chrétiens et pèlerins du meilleur aloi. Les exercices auxquels ils assistent ont un cachet particulièrement pieux, et les chants qu'ils enlèvent d'une voix mâle et sonore nous certifient que ces pèlerins sont des habitués des cérémonies de l'église et qu'ils les continuent ici avec la même régularité et le même entrain que dans leurs réunions à l'Immaculée Conception.

Nous faisons donc nôtre ce "Chant du Départ" que nous intitulos nous le "Chant du Retour."

Au Revoir !

Mère, au revoir ! Nos cœurs de dix-sept ans,
Près de ton cœur, battraient ici longtemps :

Pour la tâche où Dieu nous appelle,

Partir est un devoir ;

Si pour nous l'absence est cruelle,

Tu reste notre espoir.

Le cœur vaillant et l'âme belle

Nous reviendrons, bonne Mère au revoir ! (*bis*)

Ce refrain, chanté au départ, sur l'air si majestueux de :

O Canada, terre de nos aïeux,

Ce refrain se berce longtemps sur la brise et longtemps nous écoutons l'écho du dernier vers :

Nous *reviendrons*, bonne Mère, au revoir !

1er Septembre.—Pèlerinage de St-Jean Deschaillons.

Deschaillons, vous le savez, est le nom d'une terre du Dauphiné, la patrie de Bayard, Chevalier Allobroge, *sans peur et sans reproche*. Deschaillons est aussi aujourd'hui une belle paroisse canadienne-française sur la rive Sud du St-Laurent et dédiée à St Jean Baptiste. Dès le printemps quelques uns de ses *navigateurs* font chanter des grand'messes à N.-D. du Cap pour que celle-ci protège, sur son fleuve, les barges nombreuses qu'ils conduisent. Puis, chaque année aussi, la paroisse est fidèle à faire son pèlerinage au Cap de la Madeleine. L'an dernier, je m'en souviens, elle venait ici en compagnie de sa voisine, cette année elle vient seule visiter la Vierge du Rosaire. Quoique arrivés à une heure tardive, les pèlerins n'en font pas moins un pèlerinage pieux et compensent par une ferveur plus grande le temps relativement assez court qui leur est accordé. Une bonne partie de la paroisse prie aujourd'hui dans son sanctuaire Notre-Dame du Cap à laquelle le Rév. M. Lizotte est si fidèlement attachée. Nous demandons à celle-ci que de ses regards elle bénisse le fleuve qui passe à ses pieds, afin que les vagues qui vont déferler sur la grève de St-Jean Deschaillons se déchargent là-bas de tous les germes célestes qu'elle leur aura confiés.

Dimanche, 8 septembre.—Pèlerinage de la Société de Tempérance, église St-Pierre, Montréal, sous le patronage de sa grandeur Mgr Bruchési et sous la direction du R. P. G. E. Villeneuve, O. M. I.

Pèlerinage de la Congrégation des Demoiselles, église St-Pierre, Montréal, sous la direction du R. P. A. Bernèche, O. M. I.

Pèlerinage de la paroisse de Trois-Rivières, et de Sa Grandeur Monseigneur F. X. Cloutier, notre premier Pasteur.

A.—Le R. P. G. E. Villeneuve, O. M. I., s'obstine au succès, et on dirait que le Bon Dieu s'obstine à lui créer une température de son goût. Ajoutons aussitôt que Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési nous a fait le gracieux honneur de se joindre aux pèlerins de Montréal, et vous pourrez, de loin, vous faire quelque idée du grandiose de cette journée du 8 septembre 1907, et de

la façon dont nous avons obéi au précepte liturgique : "Corde et animo Christo canamus gloriam in hac sacrâ solemnitate procelso gënitricis Dei Marie"; de cœur et d'âme chantons gloire au Christ en cette solennité de Marie l'éclatante Mère de Dieu." Après une semaine de pluie, qui semblait avoir vidé à sec toutes les cataractes de tous les cieus superposés, voici qu'une matinée merveilleuse s'épanche en azur tendre du fond des grandes urnes célestes. Il est 6½ hrs lorsque le R. P. Villeneuve, O.M.I., heureux et tout frais, arpente notre quai, tandis que derrière lui s'organise l'imposante procession qui va le suivre. "Ils sont 1,000, me dit-il," et de fait les voici qui, lentement, défilent vers le Sanctuaire de notre Mère, remplissant le grand silence du matin de ces *Ave Maria* sonores que tous les échos se hâtent de distribuer là-bas, bien loin, aux hameaux dispersés sur les deux rives. Vous connaissez déjà les principaux personnages de cette procession : la fanfare de la cité avec ses directeurs artistes, MM. Hébert et Bastien ; l'orchestre et le chœur de chant avec leurs présidents respectifs MM. O. Champagne et A. Gascon : les membres de la Société de Tempérance avec leurs officiers aux insignes brillants, puis, autour de Sa Grandeur, la Garde d'Honneur des Zouaves que ramène fidèlement le commandant Bussières. Parmi ceux-ci, il y a un certain nombre de jeunes, mais on remarque surtout les dix vétérans de 1870, revêtu de leur vieil uniforme qui sent encore la poudre, et c'est pour rendre un visible hommage à cette fidélité au Saint Père que tout à l'heure, à la messe, Sa Grandeur communiçera de sa main le petit bataillon des *zouzous*. La matinée commencée par la Sainte Communion se passe rapidement, partagée entre les exercices privés que chacun choisit selon sa dévotion, jusqu'à ce que s'annonce le train amenant les Dames et Demoiselles. C'est alors une autre procession qui se forme pour conduire au sanctuaire, avec chant, musique et prières les pèlerines qui nous arrivent. La Société de Tempérance, hôte familier du Cap de la Madeleine, se fait un honneur de présenter à N. D. du Rosaire, ce nouveau pèlerinage dû à l'initiative du R. P. A. Bernèche, O.M.I. Puis, vient l'heure de ce "Chemin de la Croix", dévotion de plus en plus populaire, et qui revet ici un cachet particulier de grandeur. Quelque vastes que soient les plus belles

cathédrales elles ne peuvent rivaliser avec la voûte des Cieux, le panorama du St-Laurent, et dans leur enceinte on ne peut ni déployer, comme ici, les larges phalanges d'une procession recueillie, ni donner au cantique " Au Sang qu'un Dieu va répandre ", toute l'ampleur de nos échos. Je ne vois de comparable à ce chemin de croix en plein air que la prédication des mystères du Rosaire que nous commencerons bientôt en parcourant la longue série des 15 stations que nous érigeons en ce moment.

L'après-midi est aussi solennelle que la matinée : elle est consacrée par la bénédiction du 4ème mystère douloureux : " Le Portement de la Croix, " un brillant discours par Mgr Bruchési sur *l'Homme de Douleur* ; La bénédiction d'un autel à St-Jean-Baptiste, nouveau cadeau de la Société à N.-D. du Cap ; la réception d'une centaine de nouveaux tempérants ; la décoration d'un chef de Quartier et du tempérant les plus zélés ; la consécration à N.-D. du T.-S. Rosaire ; le salut du St-Sacrement et le départ aussi solennel que l'arrivée et que notre canon salue de sa grosse voix. Je résume l'impression de cette journée dans cette courte conversation saisie entre deux pèlerins, un nouveau et un ancien. " *Que je trouve donc ça beau.* " " *Vois-tu c'est toujours de même quand le P. Villeneuve amène un pèlerinage de tempérance.*

:

A.—Pèlerinage des Dames et Demoiselles.—Il faut remercier le R. P. A. Bernèche O.M.I., de l'heureuse initiative couronnée de succès, qui conduit ici les enfants de Marie de sa Congrégation si florissante et, avec elles, un grand nombre de Dames de la paroisse St-Pierre et des autres paroisses de Montréal. Dans la matinée, les hommes et les jeunes gens, partis la veille par le Beauré, retrouvent au quai de la gare les autres membres de leurs familles qu'ils avaient laissés à Montréal, et se joignent à eux pour former une nouvelle procession plus imposante encore que celle de leur arrivée. Dans celle-ci on remarque, avec leurs jolis rubans bleus, les Demoiselles Congréganistes et la statue de la Ste-Vierge qu'elles apportent pour rester en *ex-voto* sur un autel, gage visible et permanent de leur filiale

dévotion à N.-D. du Cap. Les chants recommencent, aussi pieux et touchants, mais d'une note toute particulière. Je connaissais déjà, de renommée, la Congrégation des Demoiselles de l'Église St-Pierre, Montréal, et la valeur de son chœur de chant, mais il est toujours agréable d'en faire l'expérience dans notre petite chapelle du Cap de la Madeleine, et d'entendre ici les motets et les cantiques spécialement préparés à son honneur. Dès leur arrivée elles dirent un affectueux "bonjour" à N.-D. du Cap, comme le dernier "gloria Patri" de ce triple chapelet que chacune avait récité avant de descendre du train : et aussitôt la messe commence avec des communions nombreuses, des prières, des demandes. Il faut se hâter un peu, car après un court déjeuner sonnera l'heure de ce "Chemin de la Croix" auquel il faudra assister. Les deux pèlerinages se mêlent désormais et mettent en commun leur bonne volonté, leurs chants et leurs prières pour rendre un collectif hommage à N.-D. du Cap. Puis, après le départ du "Beaupré", les dames et les demoiselles restent seules auprès de la Vierge pour lui dire un "au revoir" reconnaissant. Notre-Dame du Rosaire saura se montrer elle aussi "reconnaissante" envers ses enfants qui apportent à son Sanctuaire une jolie statue, gardienne de leur autel, symbole visible des grâces invisibles que dès aujourd'hui elle ne cessera de leur distribuer.

C.—La ville des Trois-Rivières continue la série de ses pèlerinages, afin de fournir à toute la paroisse l'occasion de faire une visite à N.-D. du Rosaire. Elle revient, cette après-midi, avant le départ des Montréalais. Pendant quelques heures il y eut donc autour de notre Sanctuaire une foule immense composée du double pèlerinage de Montréal, de celui des Trois-Rivières et de plusieurs centaines de nos paroissiens attirés, eux aussi, par l'éclat de cette fête. Quoique mêlés pour quelques cérémonies, chacun de ces pèlerinages eut ses exercices particuliers, comme pour donner à la Sainte-Vierge l'occasion de distribuer, en plusieurs fois, les nombreuses faveurs qu'elle destine à chacun.

Le pèlerinage des Trois-Rivières renouvela donc ici sa consécration à N.-D. du Cap, et, comme la saison avance, il demanda

à la Reine du Rosaire cette provision de bienfaits qui, je l'espère, ne s'épuisera pas avant le retour des belles journées de 1908.

Et maintenant je vais clore cette "Chronique" du 8 septembre 1907. Comme dernière fleur au bouquet de ce jour, je mentionne l'aimable visite de sa Grandeur Mgr Cloutier, consacrant à N.-D. du Rosaire les courtes heures de loisir qui lui ont été laissées aujourd'hui. Les devoirs de sa charge le rappellent sans lui permettre d'attendre l'heure des exercices du pèlerinage de sa ville épiscopale, mais "*brevis tempore, explevit tempora multa.*"

10 Septembre.—Double pèlerinage : un *mignon*, celui de Ste-Gertrude, un autre *très imposant*, celui de Warwick et des Cantons de l'Est.

Les "Chroniqueurs" de l'avenir trouveront, consignées au registre de nos pèlerinages, quelques lignes consacrées à celui de Sainte-Gertrude : lignes courtes, mais très expressives et très condensées. Dès le matin, un certain nombre de voitures, montent là-bas sur la rive sud, vers Ste-Angèle. Elles vont lentement, car les pluies sans arrêt ont détrempe les chemins et multiplié les ornières. Ce sont les pèlerins de Ste-Gertrude, élite peu nombreuse, qui nous arrive vers 10½ hrs. et repartira vers 1hr. de l'après-midi. Tout doucement, ce petit nombre s'introduit au Sanctuaire, s'approche bien près de la statue conronnée, communie, prie avec ferveur, reçoit les grâces de la Ste-Vierge, et provision faite, repart les distribuer à Ste-Gertrude aux amis de N.-D. du Cap qu'une température inclémente a empêchés de venir aujourd'hui.

Warwick.— Les meilleurs "honoraires" d'un chroniqueur ne seraient-ils pas la sympathie de ces lecteurs éloignés devenant pour lui des amis inconnus qu'il a un jour le plaisir de se découvrir ? Ce sont du moins de tels "honoraires" que la "Chronique" s'est laissé distribuer aujourd'hui, avec une légère résistance, toute de surface. Elle a de nombreux amis dans les cantons de l'Est et elle les retrouve aujourd'hui parmi ces 30 prêtres mêlés au pèlerinage du 10 septembre. A vrai dire, on n'avait

guère le droit d'espérer qu'ils viendraient si nombreux et qu'ils amèneraient un pèlerinage aussi imposant. Ce matin, en effet, il pleuvait à verse, et pourtant nous recevons aujourd'hui plus de 1300 pèlerins, totalement dévoués à N.-D. du T.-St. Rosaire, et avec eux 30 prêtres, comme je viens de le dire. C'est toujours Mr. Jos. Tessier l'intéressant curé de Warwick, qui nous amène un si gros pèlerinage. Le service des bateaux s'exécute à la perfection entre Ste. Angèle et le Cap, et de bonne heure nous voici de nouveau dans cette atmosphère de piété, particulière aux gens de l'Est. Le ciel se donne quelque sérénité, et après les premiers exercices, après une longue séance au confessionnal, tout notre monde parcourt la série douloureuse des Stations du Chemin de la Croix. S'il n'est pas trop impertinent de se faire relire, permettez-moi de vous renvoyer aux autres "chroniques" consacrées à ce pèlerinage, pour vous faire toucher du doigt la croissante popularité du Cap de la Madeleine dans nos populations des cantons de l'Est, et en même temps la note pieuse qui les caractérise.

Ce sont, avec ceux de la "Chronique," les *honoraires* de la Sainte Vierge.

* * *

15 Septembre.—A.—Pèlerinage des Tertiaires de St-Sauveur de Québec.

B.—Pèlerinage des Tertiaires de Montréal.

Nos lecteurs et abonnés savent déjà que de nos *Stations* du Rosaire la 7ème, La Flagellation, porte ce titre :

DON DES SOUSCRIPTEURS DES ANNALES

Ce groupe posé depuis quelque temps déjà n'avait pas encore été béni. Il le sera aujourd'hui par Sa Grandeur Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, entouré d'une foule de près de 4,000 personnes, représentant les milliers de noms qui ont contribué à l'érection de ce mystère du Rosaire. Le dimanche 15 septembre fut donc encore un triomphe *colossal* en l'honneur de Notre Dame du Cap.

A.—St-Sauveur arrive le premier, et nous amène Sa Grandeur, l'Archevêque de Québec. Les lecteurs des "Annales" se souviennent encore des fêtes du couronnement de N.-D. du Cap le 12 octobre 1904, et selon la "Chronique" d'alors, "du beau cantique à la gloire de N.-D. du Cap" que fût le délicat sermon de Monseigneur Bégin. Aussi est-ce un véritable bonheur pour nous de le voir revenir auprès de celle qu'il nous a dit avoir "été déjà couronnée par la foi des peuples," parce que son retour en cette belle journée, et en tête d'une si grande foule, est un nouveau joyau ajouté à cette couronne. Les nombreux pèlerins qui l'accompagnent, ils sont environ 1300, sont sous la direction du R. P. Adrien Valiquette O. M. I. directeur du Tiers-Ordre, et du jeune Père Honorius Chabot O. M. I. pèlerin pour la première fois à N.-D. du Cap.

Et maintenant comment décrire les particularités de ce pèlerinage ? Commencer par redire, pour l'édification de tous, de quelle ardente dévotion à l'égard de Notre Dame du Cap sont animés ces Tertiaires et ces paroissiens de St-Sauveur et de Québec, et ajouter quelle place importante ils occupent dans la liste de nos pèlerinages annuel. La langue écrite du "Chroniqueur" est moins riche que sa langue *pensée*, et l'impression produite ici par ce pèlerinage est autrement intense que celle que la "chronique" pourra faire deviner à ses lecteurs. Le mélange qui va se faire dans un instant avec l'énorme foule des Tertiaires Montréalais, et cette mise en commun de tant de trésors de piété accumulés dans le cœur des Enfants de St François nous prouve, à l'évidence, que la Vierge Immaculée est vraiment la patronne particulière de toute la famille franciscaine, c'est donc, pour un Oblat de Marie Immaculée et gardien du Sanctuaire du Cap, un plaisir doublement senti de le dire bien haut, bien qu'il ne puisse suffisamment varier ses formules pour l'exprimer comme il le voudrait.

B.—Les Tertiaires de Montréal, sous la direction des Révds. Pères Franciscains, sont au nombre de 2,000. Les Enfants de St François semblent défier la puissance des mathématiques, et épuiser les trésors des gros chiffres. Je viens de lire dans la *Revue du Tiers Ordre et de Terre Sainte* cette statistique phénomé-

nale : “ Le R. P. Schuler n’a rien qui le distingue extérieurement des autres Frères Mineurs ; et cependant sa juridiction, selon les limites du droit canonique, s’étend sur 17000 religieux du premier Ordre; 9700 Clarisses ; 36,270 religieux et religieuses du Tiers-Ordre régulier. De plus, près de 1,100,000 Tertiaires le reconnaissent pour leur Père.” Le nombre de 2,000 est petit à côté de celui de 1,100,000, et pourtant quelles sont longues ces files de processions qui s’avancent, en chantant, vers le Sanctuaire de Notre Dame du Cap, et quel besoin ai-je d’ajouter avec quelle ardente piété elles prient la Vierge du Rosaire. Daigne celle-ci multiplier encore plus les générations des vrais enfants de St-François et, de ses grâces, récompenser les R.R. P.P. Franciscains qui travaillent tant pour son pèlerinage du Cap de la Madeleine. La “ Chronique ” est heureuse de réunir aujourd’hui en un unique *merci* tous les sentiments de gratitude que la famille franciscaine s’est acquis au Cap de la Madeleine, non seulement durant cette année de 1907, mais aussi depuis que ce pèlerinage se fait. La “ Chronique ” n’a pas besoin de re relire pour se souvenir de ce que le pèlerinage du Cap est redevable au R.R. P.P. Franciscains et à leurs zélés et généreux Tertiaires : ce souvenir est toujours vivant. Il me dispense de décrire au long les cérémonies de ce jour, parce qu’elles sont *sœurs jumelles* de tant d’autres dont elle a déjà parlé. Celles d’aujourd’hui s’en distinguent cependant à cause du plus grand nombre de pèlerins et du bonheur inespéré que nous vaut la présence de Sa Grandeur Mgr l’Archevêque de Québec. C’est à tout ce monde si recueilli qu’il adresse quelques paroles bien senties avant la bénédiction de notre groupe : La Flagellation et c’est à eux tous que la “ Chronique ” adresse aussi un chaleureux merci en reconnaissance de la grande fête qu’ils nous ont procurée aujourd’hui.

19 septembre.—Pèlerinage de St-Luc et de St-Louis. — Les paroissiens de St-Luc et de St-Louis ont eu, cette année, les raisons les plus graves de ce point venir nombreux au Cap de la Madeleine le 19 septembre 1907. Les travaux pressants qu’une saison pluvieuse a retardés jusqu’à ce jour, décidément beau, les a retenus à leurs récoltes. Du moins quelques uns sont venus,

délégués de tous, et au nom de tous ont fait un pèlerinage court pour s'en retourner bien vite porter aux autres, laissés là-bas, les bénédictions recueillies ici. Aussi les exercices se sont-ils succédés rapidement et à 10 $\frac{1}{4}$ hrs chacun hâtait son retour vers St-Louis et St-Luc. Au revoir....

22 septembre. —

A.—Pèlerinage de Shawinigan.

B.—Pèlerinage des paroisses de la Ligne des Piles.

C.—Pèlerinage de Ste-Angèle.

D.—Pèlerinage des Zouaves des Trois-Rivières.

Il est de toute évidence que la Sainte Vierge a voulu se donner des fêtes grandioses au Cap de la Madeleine, durant ce mois de septembre 1907. Elle les a favorisées d'une manière visible, car, après des semaines d'orage, elle s'est réservé des dimanches parfaitement sereins. Aussi ses fidèles sont-ils accourus, sans compter.

Le dimanche, 22 septembre, aura lui aussi sa place d'honneur dans les "Chroniques" de N.-D. du Cap. Ce dimanche nous donne 800 à 900 pèlerins venus de Shawinigan, 1300 des paroisses le long de la ligne des Piles, 500 à 600 de Ste-Angèle, et environ 1400 venus des Trois-Rivières avec les Zouaves. Cette simple énumération est déjà d'une belle éloquence.

Shawinigan arrive vers 8 hrs. La nouvelle ligne du St-Maurice commence aujourd'hui ses services à N.-D. du Cap. Désormais c'est un voyage de plaisir que de descendre de Shawinigan vers le Cap de la Madeleine, comme c'en est un de quitter le Cap, un jour, pour aller contempler les superbes chûtes, en compagnie des aimables Curés et Vicaires de ce pays fortuné. Il ne nous reste à désirer, après la construction de cette ligne, qu'à voir réalisée la prophétie que le R. P. Frédéric, O.M., nous annonce avec confiance : une ligne de tramways reliant le Cap aux Trois-Rivières, ou encore une gare de la grande ligne du Pacifique, ou encore un service régulier de bateaux.... Mais tout cela c'est de l'avenir.... Jouissons d'aujourd'hui, autant que nous en laissent le loisir les nombreuses confessions, les exercices si suivis du pèlerinage, les recommandations multipliées et les cérémonies qui se succèdent.

En effet avant l'arrivée du train de Shawinigan, dès 5½ hrs du matin, arrivent les voitures de St-Maurice. C'est encore Mr. Thomas Caron, notre inépuisable voisin, qui nous les adresse, et dès cette heure assez matinale le pèlerinage commence. Les premiers venus se hâtent en effet de dérober à la Sainte-Vierge tout ce qu'ils peuvent lui prendre, sans manquer de revenir tout à l'heure avec leurs amis de St-Maurice, de St-Narcisse, du Lac à la Tortue et des Piles. Ces derniers, sous la direction de leurs curés respectifs, débouchent au bout de la ligne, vers 9 hrs, et dès lors tous les courants se réunissent pour former une immense vague qui ondule longuement, là-bas au terrain du chemin de la Croix, sur un simple commandement du R. P. Boissonnault O.M.I. ces pèlerins, tous habitués du pèlerinage, attirés ici par un croissant attachement à N.-D. du Rosaire lui consacrent pieusement chacune des minutes de la journée, et chacun contribue de toute sa part à rendre les cérémonies belles, touchantes, pieuses et solennelles. C'est vraiment beau, comme la journée que N.-D. du Cap s'est réservée. Je ne dois pas oublier d'ajouter que le travail de l'année procure désormais aux pèlerins de larges allées déjà longues, autour de ses plates-bandes au gazon frais. On commence à voir de nombreux pèlerins à genoux devant nos superbes "Stations", disant leur Rosaire, trouvant toute faite la méditation du mystère devant lequel ils s'arrêtent. Il leur suffit de jeter un regard sur les personnages qui se dressent devant eux, et toute la scène des mystères douloureux passe, réelle et impressionnante, devant leur souvenir et leur piété. L'an prochain ils pourront y réciter la plus grosse partie de leur Rosaire, et je sais que cela sera encore plus beau.

* **

La paroisse de Ste-Angèle venait, d'ordinaire, le matin. Cette année elle a consacré la matinée à la solennité d'une *première messe* d'un enfant de la paroisse, et l'après-midi à N.-D. du Cap. Son pèlerinage arrive ici vers 3 hrs p. m. pour repartir vers 5 hrs. Les cérémonies auxquels il va prendre part réunissent nos voisins du Sud avec ceux des Trois-Rivières, car la popularité des zouaves et de leur commandant

Mr Desilets nous amène encore 1400 Trifluviens. C'est sur le fleuve, un va-et-vient de bateaux chargés jusqu'au bord et qui branlent la tête aussi vite qu'ils le peuvent pour vider le plus promptement possible les quais des Trois-Rivières et de Ste-Angèle. Les Zouaves, galants et gentilshommes, cèdent les premières places et nous arrivent les derniers. Ils débarquent au son des *fla* et des *ra*, se mettent en marche à *pas redoublé* à la mesure des vieilles sonneries, et voici le régiment des 50 à la porte du Sanctuaire. Au milieu, *levant sa lance*, flotte superbe et tout neuf un magnifique Carillon-Sacré-Cœur, tout auprès avance, au pas militaire, l'imposant aumônier des Zouaves. Mr L. Arcand avec ses insignes aux couleurs pontificales. La présence des Zouaves donne à la procession un aspect de régularité qui frappe, elle l'organise avec une promptitude toute militaire, et fait circuler sur notre terrain une longue procession où je découvre de loin les canons des fusils, les coiffes blanches des religieuses, et les chapeaux de toutes les modes. On prie, on chante, et avant le salut du St-Sacrement, recommence le superbe refrain du *Magnificat* chanté par des milliers de voix. Puis, avant le soir, lorsque peu à peu s'écoule le flot des pèlerins, les Zouaves après des exercices bien réussis, viennent devant le monastère présenter les armes à la communauté, et longtemps encore on entendra le roulement de leurs tambours, les roulades des fanfares, les sonneries éclatantes des clairons, enfin à la *brenante*, un dernier cantique à Notre-Dame du Cap. C'est fini :

O Vierge tutélaire,
O notre unique espoir
Entend notre prière,
La prière et le chant du soir.

* * *

29 Septembre.— Pèlerinage de Grand-Mère et Ste. Flore.

Nous voici au dernier dimanche de Septembre, et me voici bientôt à la fin de ma "Chronique". Ce dimanche n'est pas frère de ceux de Septembre, il est plus froid et de plus méchante humeur. Malgré le froid pendant les pèlerins de Grand-Mère suivent fidèlement tous les exercices de piété, sans oublier le

“Chemin de la Croix”, en plein air. De l’air ils en ont plein, et ces pèlerins, au nombre d’environ 600, n’ont pour s’en défendre que l’ardeur de leur dévotion. Elle doit être ardente car le pèlerinage se fait dans les meilleures conditions de piété et d’entrain : aucun exercice n’est supprimé, et nos amis ne repartent vers 3 $\frac{1}{2}$ hrs. qu’après avoir épuisé toutes leurs demandes à N.-D. du Cap.

30 Septembre. — Double pèlerinage : Maskinongé et la Pointe du Lac.

On se rappellera, je crois, le mauvais temps d’une bonne partie de ce pèlerinage, et en particulier sans doute l’exercice du Chemin de la Croix, arrêté dès la première Station par une averse formidable. Nos amis de Maskinongé pourtant assez nombreux, ils sont près de 1000, ont couronné ce joli mois de Septembre par la piété franche avec laquelle ils se sont soumis aux inconvénients de cette mauvaise température : ils l’ont couronné aussi, en compensant les cérémonies extérieures par une plus grande dévotion aux pieds de la statue couronnée. Nous espérons leur retour, et dès aujourd’hui, nous sollicitons que le ciel leur soit plus clément.

AU REVOIR....



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

III.—*Les privilèges de la Maternité divine.*



DEPUIS le mois de mai 1906 nous avons, presque insensiblement, écrit déjà de longues pages sur la “*Maternité divine*” de Marie. Nous avons essayé d’en expliquer la *nature*, nous en avons rappelé les *grandeurs*, et nous venons de dire que ce titre est la *source* de tous les autres privilèges de notre Mère bien

aimée.

Ces *privilèges*, quels sont-ils ?



4ème MYSTÈRE JOYEUX.
La Présentation.

Nous allons aujourd'hui essayer d'en faire un *résumé*, incomplet sans doute, dont chaque partie sera reprise et traitée à son tour dans les numéros qui suivront.

C'est une expression courante de la littérature chrétienne de dire que la sainteté de l'âme *s'édifie*. Depuis St-Paul, on se plaît à reprendre cette formule et à présenter le travail de notre sanctification comme un travail d'architecte élevant un *édifice*. Ce travail se fait en trois temps principaux : la pose des *bases*, la *construction* de l'édifice et son *parachèvement*.

Ainsi en fut-il du travail divin se livrant à ce chef-d'œuvre qui est Marie notre Mère. Des *privileges* qu'il lui confère les uns forment la *base* de sa sainteté, les autres servent à la faire *progresser* merveilleusement, tandis que les derniers en sont le *couronnement* glorieux.

Dès la création de l'âme de la Sainte Vierge nous voyons Dieu lui conférant le *privilege* d'une *Conception Immaculée*. Mais il ne faudrait pas s'abuser et se contenter de cette faveur, pourtant magnifique, accordée à la Sainte Vierge, car ce *privilege* n'est que le côté négatif de sa première sanctification. Ce qui en fait la beauté c'est la *plénitude* des grâces dont elle fut alors comblée.

Cette *plénitude*, pour la mieux comprendre, il faudra la comparer à la mesure de grâce accordée à chacun des élus du ciel, à la somme que chacun a pu réunir à son entrée en Paradis, et au total des grâces distribuées à la collectivité des Anges et des Saints. Il sera alors moins difficile de dire comment cette première effusion de l'onction divine a pénétré dans l'âme, dans le corps, dans l'être tout entier de la Sainte Vierge, se répandant dans son esprit, dans son cœur, jusque dans ses sens pour les inonder et les imprégner de sainteté. Elle nous apparaîtra aussi plus évidente la vérité de cette parole que nous avons déjà citée : "Ayant à se former une mère, la perfection d'un si grand ouvrage ni ne pouvait être portée trop loin, ni ne pouvait être commencée trop tôt.

Mais puisque "ni l'art, ni la nature, ni Dieu même, ne produisent pas tout à coup leurs grands ouvrages," puisqu'ils "ne

s'avancent que pas à pas," il nous faudra étudier par quels *privilèges* merveilleux *progresses* en sainteté cette Vierge déjà si favorisée dans son origine.

La sainte Vierge en effet, a grandi en sagesse et en grâce devant Dieu et sans doute aussi devant les hommes. Tant que sa vie eût la condition commune, d'être voyageuse, elle s'avança à grands pas, vers ce sommet de perfection que Dieu attendait d'elle, et l'édifice de sa sainteté s'est élevé dans des proportions de beauté et de promptitude que nous ne pouvons comprendre. Rien n'est en effet plus difficile à déterminer que cette croissance de la vie. Qui de nous pourrait dire à quelle phase de son travail en est rendue la sève qui, du printemps à l'automne, monte des racines vers les feuilles, les fleurs et les fruits qu'elle mûrit ? Plus invisible encore est l'évolution de la vie divine se hâtant, en l'âme de la Vierge, vers son éclosion finale.

Nous savons toutefois que l'artisan caché de ce travail intérieur, est double : le *mérite personnel* de la Sainte Vierge, et l'*action spéciale* de l'Esprit Saint.

Il nous faudra donc dire par quels *privilèges* particuliers le *mérite* de la Mère de Grâce s'est distingué de tout autre mérite : de quels éléments cachés ce *mérite* a été ennobli jusqu'à atteindre une dignité qu'aucune mesure ne peut apprécier. La grâce qui sanctifie est une semence divine, "l'homme contribue à la germination de cette semence par sa bonne volonté, par ses énergies intérieures," par l'effort que la touche divine lui fait produire. Le *privilège*, qui élève à un rang à part le *mérite* de notre Mère, lui vint de tous ces facteurs à la fois.

Mais l'ouvrier le plus actif de toute sainteté c'est l'Esprit-Saint lui-même. Nous en faisons la douce expérience dans ces Sacrements dont sa main se sert comme d'un outil qu'elle manie avec adresse et qui *édifient* notre sainteté avec un art sans égal. Que sera-ce de la sainteté de Marie dont le *privilège* est d'avoir donné la vie et fait vivre de son sang l'instrument le plus délicat que se soit créé la main de Dieu : la Sainte humanité de Jésus-Christ ?

..*

Enfin cet édifice a été *couronné*. Elevé dans des conditions uniques, il méritait d'être parachevé par des *privilèges* particu-

liers. " Il y a en effet un enchaînement admirable entre le mystères du Christianisme... et il ne faut pas s'étonner si la bienheureuse Marie ressuscite avec tant d'éclat, ni si elle triomphe avec tant de pompe, car il est juste que Jésus à qui cette Vierge a donné la vie, la lui rende aujourd'hui. Et comme il appartient à un Dieu de se montrer toujours le plus magnifique, quoiqu'il n'ait reçu d'elle qu'une vie mortelle, il est digne de sa grandeur de lui en donner en échange une glorieuse."

Aux *privileges* de la *première* sanctification se sont ajoutés en Marie les faveurs réservées d'une vie sans égale, et voici que Dieu termine son œuvre dans un faste inoui. Celle qu'une Conception Immaculée avait préservée de la moindre souillure, une résurrection anticipée l'arrache à la souillure du tombeau : celle que des grâces de choix avaient fait croître dans des proportions sans pareilles, la voici élevée, là-haut, à une place à elle seule réservée. Celle qui, ici-bas, s'attacha à la vie de son Fils, la voici, au ciel, siégeant près de lui dans le décor éblouissant de la Sainte Trinité. " Il y a un enchaînement admirable entre les mystères du Christianisme," et la chaîne qui réunit entre eux les privilèges de la Sainte Vierge, c'est sa " Maternité divine. "

Qu'elle nous donne de n'en point parler d'une manière trop indigne.

La Croix du Cimetière

Ceux qui dorment, à l'ombre enveloppante et douce
 De la Croix de Jésus, sont heureux dans la Mort,
 Et vous pouvez laisser sans crainte et sans remords
 Croître sur leurs tombeaux les ronces et la mousse,
 Rarement y venir ; ils ne sont jamais seuls !...
 Car Jésus-Christ est là, qui garde leurs linceuls
 Et qui veille sur eux, plus tendre qu'une mère !
 Oh ! lorsqu'enfin j'aurai quitté la vie amère,
 Je veux aussi dormir à l'ombre de la Croix,
 Je veux dormir aux pieds du Christ, en qui je crois.
 Quelque temps, l'on viendra sur mon tombeau, sans doute :
 Mais bientôt paraîtra l'oubli, que je redoute,
 Alors, quand mes amis cesseront de venir,
 Par-delà le cercueil, et la tombe, et la terre,
 Dans une vision de rêve et de mystère
 Je verrai Jésus-Christ, souriant, me bénir !

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 Août au 25 Septembre 1907.)

Nos lecteurs, amis, abonnés, bienfaiteurs seront sans doute charmés d'apprendre les excellents résultats de cette "Souscription" aux Stations du Rosaire.

A part les aumônes généreuses recueillies par les "Annales", voici la liste des dons affectés à une "Station" particulière.

MYSTERES JOYEUX.

1^{er} Mystère.—L'Annonciation.

DON

De Mr et Mme L. H. LORANGER

CAP DE LA MADELEINE.

3^{ème} Mystère.—La Nativité de Notre-Seigneur.

DON

Du TIERS-ORDRE de St. FRANCOIS

EGLISE ST. ROCH, QUEBEC.

5^{ème} Mystère.—Le Recouvrement de Jésus.

DON

De la CONG. des "FILLES de JESUS."

MYSTERES DOULOUREUX.

1^{er} Mystère.—L'Agonie.

DON

De la SOCIETE de TEMPERANCE

EGLISE ST. PIERRE, MONTREAL.

2^{ème} Mystère.—La Flagellation.

DON

Des SOUSCRIPTEURS des ANNALES.

3^{ème} Mystère.—Le Couronnement d'épines.

DON

De Sa GRANDEUR MGR. F. X. CLOUTIER
EVEQUE DES TROIS-RIVIERES.

4^{ème} Mystère. - Le Portement de la Croix.

DON

De Mr. et Mde. J. W. HARRIS
MONTREAL.

5^{ème} Mystère.—Le Crucifiment.

DON

Du TIERS-ORDRE de St. FRANCOIS
EGLISE ST. SAUVEUR, QUEBEC.

MYSTERES GLORIEUX.

2^{ème} Mystère. — L'Ascension.

DON

Du Rvd. Mr. EUG. DUGUAY
CURE DE ST. BARNABE.

3^{ème} Mystère.—La Pentecôte.

DON

De Mr. et Mde. J. L. SANSCHAGRIN
TROIS-RIVIERES.

4^{ème} Mystère.—L'Assomption

DON

Des PAROISSIENS du CAP de la MADELEINE.

5^{ème} Mystère.—Le Couronnement de la Ste. Vierge.

DON

Du TIERS-ORDRE de St. FRANCOIS
MONTREAL.

Cette liste est une page pieuse et éloquente, comme celles qui, depuis Janvier 1906, ont publié les noms de nos bienfaiteurs et de leurs souscriptions. Cette liste est aussi le gage visible de la bénédiction de la Sainte Vierge qui a fait *sienne* cette œuvre si coûteuse et lui assure un succès si merveilleux. Cette liste est aussi le symbole vivant de notre reconnaissance qui ne cesse d'implorer la Vierge du Rosaire en faveur de ceux qui se montrent si généreusement dévoués à son culte et à ses œuvres.

Cette générosité ne s'éteint pas, car voici la suite des dons reçus par les Annales depuis le 25 Août dernier au 25 Septembre.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Anonyme		Champlain.....	1.00
Joseph Mongrain.....		St. Stanislas.....	1 00
Enfants vve. Cl. Gagnon....	3		0.30
Delle Aurélie Lanouette 39e.	chap.	Ste. Anne de la Pérade...	5.00
Delle J. H. Beaudry.....	g. grain	“ “ “	3.00
Dame Charles Meunier			0.50
Arthur Barrel.....		Marquette	0.50
Dame Hector Descoteaux...		St. Elphège.....	3.00
Dame Lucien Désilets.....			0.25
Dame Prime Lanouette.....			1.00
Abonnée.....		St. Frédéric.....	1.00
Delle Malvina Descoteau...		Ware.....	1.00
Anonyme.....		“.....	1.00
Abonnée.....		Lachine.....	1.00
Dame Vve. Dr. Ch. Sirois...		Kamouraska.....	25.00
Delle Aurélie Lanouette 40e.	chap.		5.00
Dame		Ste. Anne la Pérade.....	2 00
Abonnée.....			10.00
Anonyme.....	2		2.00
Dame Arsène Fleurant.....			0.25
Dame C. Courtois.....			0.25
Dame Arthur Gélina.....			0.25
M. A. L.....			0.50
Alphonse Lajeunesse.....			1.00
Dame H. I.....			1.00
Abonnée.....			0.25
Anonyme.....			2.00
Dame Uldoric Brunelle... 16	(diz)	Escanaba.....	16.00
Dame Uldoric Brunelle... 10	(d. diz)	“.....	5.00
Dame Uldoric Brunelle... 12	(3 gr.)	“.....	3.60
Dame Uldoric Brunelle... 1	(2 gr.)	“.....	0.20
Dame Uldoric Brunelle... 22	(1 gr.)	“.....	2.20
Zélatrice.....		St. Norbert.....	5.00
Rvd. Mr. A. Michaud.....			1.50
Dame R. Grenier.....			3.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Abonnée	4	St. Wenceslas.....	2.80
Mr. Ad. Désilets		St. Grégoire.....	0.25
Anonyme	2		0.75
"		St. Wenceslas.....	0.50
Rvd. Mr. Tessier			1.00
Dame Jos. Deslauriers.....		Ile Verte	0.50
Dame L. Schiller.....			0.10
Dame L. A. Crépeau.....			0.50
Anonyme			1.00
"		Québec.....	1.00
G. D.....			5.00
Anonyme			5.00
M. L. P.....		Québec.....	1.00
M. Désiré Blais.....	4	St. Michel Bellechasse....	0.85
Enfant de Marie.....		Victoriaville.....	5.00
D. Arthemise Sirois.....		Québec.....	5.00
Dame Delage.....		Montréal.....	1.00
Anonyme		"	2.50
Dame Olive Lamoureux.....		"	0.30
Abonnée		Ancienne Lorette.....	2.00
Dame David Guérin.....		Montréal.....	1.00
Dame Arthur d'Amour.....		"	1.00
Delle Séraphine Guibault	12	St. Sauveur.....	1.20
H. B.....		Mont-Carmel.....	0.50
Sévère Pelletier.....			1.00
Dame Benj. Thibodeau			0.25
M. D.....			0.50
Dame P. L. Bélanger.....	50	St. Ferdinand.....	5.00
Anonyme	20		1.00
"		St. Luc	0.50
"	2	Ste. Cécile du Lévrard	0.70
F. D. H.....			1.00
J. E. Naud.....		St. Marc des Carrières.....	1.00
Nymphodore Beland.....			0.50
Anonyme			0.85
Abonnée.....		Trois-Rivières.....	5.00
Anonyme		Shawenegan.....	1.75
H. Desaulniers.....			2.00
Delle Emma Quessy.....	6	St. Narcisse.....	0.50
Dame L. D.....		Chutes Shawenegan.....	2.00
Abonnée.....		Trois-Rivières.....	5.00
Abonnée.....		St. Jean deschaillons.....	5.00
Dame Jos. Gingras.....			0.50
Jos. Sabourin.....		St. Wenceslas.....	1.00

REQUIEM!

Ce vent de Novembre, qui chasse les feuilles mortes de nos platanes et les accumule aux abords des trottoirs et dans les angles des murailles, suggère des pensées funèbres. Ne cherchons pas plus longtemps matière à philosopher.

Aussi bien ce culte des morts est-il pratiqué partout avec la plus touchante fidélité. Que ceux qui nous accusent d'être frivoles aillent visiter nos cimetières ; ils y trouveront à chaque pas les preuves émouvantes que nous savons éprouver des sentiments durables et profonds. Chaque année, à pareille époque les journaux publient à cet égard de convaincantes statistiques et nous disent quelle foule immense s'est portée auprès des tombes, quel chiffre énorme a atteint le commerce des fleurs et des emblèmes de deuil.

Interrogez votre cœur, vous tous qui regrettez un être aimé avec une si fidèle tendresse. Ne découvrez-vous pas, au fond de vous-même, malgré le désespérant silence de la nature, un secret espoir de retrouver, tôt ou tard, le cher disparu ? Ce n'est pas à un nom sur une pierre, à un cadavre qui achève de se décomposer, que nous allons porter des fleurs et des couronnes. C'est à ce qu'il y avait dans le mort de plus pur, de plus supérieur, — disons le mot — c'est à son âme. Si nous étions persuadés que celui qu'on a enterré là n'existe plus, absolument plus, que signifieraient nos pèlerinages, et pourquoi nous ferions-nous un devoir de lui prouver que nous ne l'oublions pas et que nous l'aimons encore ? Non, non, quand nous entrons dans un cimetière, le cœur lourd de souvenirs, les mains chargées de présents symboliques, nous confessons, bon gré, mal gré, notre espoir en une autre existence, ou, du moins, notre désir d'une survie personnelle.

J'irai plus loin. Ce mort, à qui nous emportons cet hommage fleuri, n'apparaît pas à notre pensée tel qu'il était de son vivant. Nous ne pouvons nous empêcher de nous dire qu'il a franchi le seuil d'un monde inconnu, qu'il en sait maintenant le mystère, qu'il est désormais d'une essence autre que la nôtre, supérieure à la nôtre. Si nous lui parlons, si nous osons nous adresser directement à lui, c'est avec une émotion, un respect qui nous fait trembler. Misères de l'homme ! Il se révolte orgueilleusement contre l'Infini et montre au ciel un poing chétif. Mais son pied se heurte au tombeau des siens : il tombe à genoux !

Penser aux morts, c'est prier !

Voilà, dira-t-on, de bien sérieuses réflexions. Que voulez-vous ! Ce mois de novembre est de nature à les susciter, et d'ailleurs, elles m'ont assailli, plus impérieusement que jamais, l'autre jour, à un enterrement.

Je ne connaissais pas la personne qui venait de mourir, et je n'étais venu que pour témoigner ma sympathie à l'un des membres de la famille qui est mon ami. Comme il occupe une haute situation, il y avait là l'élite de la société parisienne, et cette élite — vous le savez — est une cohue.



LA RÉSIGNATION ET L'ESPÉRANCE

Le luxe et la foule, dans une cérémonie funèbre, me donnent toujours une sensation pénible, et je suis, malgré moi, un peu choqué de voir, derrière un cercueil, ce long cortège d'indifférents. Certes, ce sont là des rites facilement explicables. Je conviens très volontiers que le sentiment est respectable, qui fait déployer par la famille tant de pompe et de solennité, et qui groupe un si grand nombre de sympathies, plus ou moins sincères, autour des affligés.

Néanmoins, dans ces circonstances-là, je ne sais pourquoi, je pense toujours à une bière sous un drap noir, tout simplement posée sur deux tréteaux, dans une pauvre paroisse de village, — à la bière d'un brave homme de mort, entourée seulement par quelques parents et amis ayant pour de bon les yeux rouges, et derrière laquelle une vieille servante agenouillée, égrène en pleurant son chapelet.

Pour revenir à l'enterrement tumultueux et magnifique de l'autre jour, je vous avouerai que j'entrai dans l'église et que je pris place sur ma chaise à housse noir sans aucun recueillement. Cependant, l'orgue gémit, les chants éclatèrent, et la sublime et poignante musique de la liturgie romaine produisit son effet accoutumé. Les physionomies devinrent graves, les chuchotements s'éteignirent, un silence imposant régna. On se souvint qu'il y avait une morte dans ce cercueil qui disparaissait sous les roses et les chrysanthèmes ; et, mêlé aux plaintes déchirantes de la maîtrise et aux parfums entêtants et amers des fleurs d'automne, on sentit flotter dans l'espace je ne sais quoi de formidable et de majestueux.

Me suis-je trompé ? J'eus le sentiment que tous ces hommes, réunis par un simple devoir de civilité, que tous ces Parisiens sceptiques pensaient à la mort.

Moi, j'écoutais les chants, les admirables prières dans lesquelles revenait à chaque instant le même mot : *Requiem... Requiem aeternam... sempiternam !...* Le repos !

Qu'elle est touchante et quelle est profonde, cette pensée de l'Eglise chrétienne qui, lorsqu'elle prie pour les morts, supplie Dieu de leur accorder, avant tout et surtout le repos ! Quelle sagesse ! Quel jugement définitif porté sur la vie, où tout, même ce que nous appelons le bonheur, est une fatigue !

Celle qu'on enterrait ce jour-là était une morte pleine d'années, et avait droit à ce repos que les prêtres et les chœurs demandaient pour elle. Mais, sur tous les visages qui m'entouraient, visages d'âges différents, même sur ceux des jeunes gens, sur ceux des jeunes femmes en pleine éclosion de beauté, je voyais distinctement les traces de l'usure et de la lassitude. Tous, ils étaient épuisés déjà par leurs travaux, par leurs passions, par leurs douleurs, par leurs jouissances.

Chez tous, chez cet homme de génie comme chez cette mondaine, chez ce soldat comme chez ce penseur, je retrouvais le signe fatal, à peine apparent quelquefois, visible toujours, cette moue de la lèvre, cette tristesse du regard, qui trahissent, dans toute physionomie qui s'abandonne, la faillite quotidienne de la vie, la déception et l'assouvissement.

Le repos ! Combien ta belle prière avait raison de demander le repos pour eux, pour moi, pour nous tous !

Mais ce qu'elle implore avec tant d'insistance et d'ardeur, ce qu'elle promet aux justes et aux hommes de bonne volonté, ce ne peut pas être le repos dans le néant. Car la vie, cette vie à laquelle nous nous cramponnons avec désespoir, parce que nous ne connaissons qu'elle, la vie n'est qu'une lutte sans trêve et une longue souffrance ; et les plus insoucians d'entre nous, ceux que peut encore endormir l'opium éventé de l'optimisme, se réveillent parfois couverts d'une sueur froide d'épouvante.

Non, ce n'est pas vrai ! Nous ne nous résignerons jamais à croire que la vie n'a pas d'autre but qu'une chute dans un gouffre, et que nous n'avons vu la lumière du soleil que pour vider jusqu'à la lie cette coupe de misères et d'iniquités ! Et, à des dates fatidiques, une angoisse nous étreint, nous voulons en savoir davantage. Humbles et pieux, nous allons vers les morts qui nous aimèrent, nous nous inclinons sur leurs tombeaux, et nous leur demandons le secret de l'éternité.

FRANÇOIS COPPÉE, de l'Académie française.

A la Baie d'Hudson.

Les "Annales" ont déjà fait connaître à leurs lecteurs le nom du Fr. Cadieux o. m. i. qui après avoir longtemps et beaucoup travaillé au Sanctuaire de N.-D. du Cap, a été appelé par la sainte obéissance à la mission de la Baie d'Hudson. Il nous adresse, de ce poste éloigné, l'intéressante lettre que nos abonnés liront avec plaisir :

Arrivés à Montizambert, nous avons, en vain, attendu nos guides pendant une semaine (nous ne les trouverons qu'à la fin du voyage.) Voyant qu'ils ne venaient pas le R. P. Supérieur (le R. P. Faford o. m. i.) se décida à partir quand même, accompagné seulement de votre humble serviteur. Nous profitons du départ d'un canot qui transportait des provisions jusqu'à la hauteur des terres pour des arpenteurs occupés au tracé d'une ligne de chemin de fer qui ne se fera peut-être jamais. Pour le reste du trajet nous comptons sur la Providence et elle ne nous manqua pas, comme vous allez voir.

Au soir du premier jour nous rencontrâmes plusieurs familles sauvages qui venaient à Montizambert faire la vente de leurs pelleteries. On fit connaissance avec tous et on leur demanda

de nous faire une carte pour notre voyage ; ce qui fut fait de bonne grâce. Nous étions soulagés, et c'était pour nous une bonne épine ôtée du pied : nous fîmes encore quelques milles avant de camper. Là nous rencontrâmes notre premier *portage*. Nous avions 800 lbs à transporter sur notre dos à la tête du rapide. Heureusement que ce *portage* était court et beau. Nous eûmes 30 *portages* dans notre voyage. Quelques uns ont 1 mille ou 1 mille et demi ; nous les faisons 3 ou 4 fois chargés et autant *allège*. Vous ne vous imaginez pas qu'on puisse passer avec une charge par de tels chemins. Je vous avouerais que mon peu de patience a été vite épuisé, et je puis dire sans exagération que c'était un peu au-dessus de mes forces. Lorsque vous avez le malheur de faire le moindre faux pas, voilà votre charge par terre, et je vous assure qu'elle ne remonte pas seule sur votre dos. Presque tous ces *portages* sont humides et marécageux, au moins par bout, et dans ces trous de boue on a mis une ou deux perches bien *écorcées* et bien glissantes : malheur à vous si vous ne gardez pas l'équilibre !! Le collier auquel est fixé votre bagage, vous ceinture la tête et repose sur les épaules et le dos : et si vous ne savez pas le placer comme il faut, *au revoir* la peau des endroits où il portera. Vous voyez que ce n'est pas bien *poétique*. Heureusement que ce n'était pas de la poésie que nous cherchions !!!

Le soir du premier campement, en enfonçant les piquets de notre tente, je caissais mon manche de hache. J'étais un peu inquiet : pour réparer cet accident, je fis chauffer la hache et elle se démancha très bien, je la fis réchauffer et la mis à l'eau pour la retremper. Tout cela ne vous fait pas dormir, car c'est de nuit que ces choses se réparent, ainsi que se prépare la cuisine du lendemain qui consiste à faire bouillir du lard, et on profite du feu pour faire sécher ses habits. Nous n'eûmes pas de pluie de tout le voyage, mais on se mouillait dans les *portages*, quelquefois jusqu'à la ceinture.

La cuisine en voyage est très simple : elle consiste à faire bouillir le thé, et réchauffer les autres aliments dans la poêle. Nous ne fîmes de la *galette* qu'une seule fois durant nos 12 jours ; grosse épargne de temps sur le sommeil : nous avions eu la bonne fortune de nous procurer une poche de pain.

Rendus à la hauteur des terres, nos sauvages étaient au bout de leur voyage et ils devaient retourner chercher d'autres provisions. Force nous fut de les laisser et de continuer notre route *seuls*. Le 3ème jour après notre départ, nous avions vogué à peine quelques heures que le R. P. Supérieur aperçut, au fond du lac, un canot : moi je n'y voyais *goutte*. Tout de même nous crûmes tous deux que c'était nos guides ; mais il n'en



2ème MYSTÈRE JOYEUX.
La Visitation.

était rien : c'était un canot monté de 4 sauvages qui étaient allés chercher 2 chasseurs canadiens tombés malades dans le bois à 100 milles de Montizambert. Après avoir échangé quelques mots, ils furent bien surpris de voir 2 blancs entreprendre un tel voyage sans guides. Ils nous donnèrent une seconde carte, mieux faite que la première que nous avions déjà. C'était les derniers êtres humains que nous devions voir de là à une semaine. J'oubliais de vous dire que notre carte ne nous disait pas grand chose et que les chemins et les rivières n'étaient pas étiquetés. Aussi comptions-nous bien plus sur la Providence que sur nos cartes pour trouver notre chemin. Et nous avions grand raison, car nous avons vu de bien près son action à notre égard : nous aurions pu périr à tout moment dans ces rapides et ces chûtes que l'on n'aperçoit que lorsqu'on est en bas. Il est vrai qu'on entend le bruit d'assez loin, mais il faut s'arrêter pour prendre le portage avant d'être descendu. A partir de la hauteur des Terres nous devions descendre tout le temps, et à la tête des rapides le courant est toujours fort, et encore faut-il prendre le bon côté de la rivière. Une ou deux fois nous l'avons échappée belle : nous voulions sauter un rapide à sa belle apparence à sa tête, mais, lorsqu'après en avoir fait le portage nous vîmes les précipices affreux où nous nous serions jetés, je vous assure que nous remercions la divine providence de sa protection frappante.

A peu près à 230 milles d'Albany on fit la rencontre d'un camp sauvage, c'était le poste d'*English River* : tous protestants. Ils étaient là pour la traite de leurs pelleterie. Il n'y avait que 3 catholiques. On nous donne de la viande fraîche—de l'original—pour le reste du voyage.

Je ne vous ai pas encore parlé de nos cousins, les *marin-guouins*. La moitié du voyage nous n'en eûmes pas ; mais je vous assure qu'on ne perdit rien pour attendre. C'est surtout au moment où nous campions qu'ils nous harcelaient le plus : ils étaient *légion* : même sur la rivière, les derniers jours ils s'en sont donné. Je m'encourageais à la pensée que rendu à la *Mission* il n'y en aurait plus, mais je n'ai pas été longtemps dans cette illusion en constatant qu'il y en avait davantage. Cela s'explique un peu, car Albany est une île de 6 milles par 3 milles, formant un marécage. Le tour extérieur de l'île est assez élevé, à peu près 20 à 30 pieds au-dessus de l'eau, mais l'intérieur est beaucoup plus bas et rempli de petits arbustes. C'est le repaire de nos petits tigres affamés. On a déjà fait, depuis assez longtemps, des fossés très profonds pour assécher ces bas-fonds, ou du moins les alentours de la propriété, mais c'est un travail immense qui ne peut se terminer que d'ici à longtemps.

La chapelle ou église a été bâtie par la compagnie de la Baie

d'Hudson, en 68 je crois. Elle est extérieurement bien simple, mais toute sa beauté est intérieure : bel autel, beaux prie-Dieu, belle table de communion, le tout, imitation des marbres les plus précieux. La voûte est des plus belles, à mon humble opinion. Tout le travail intérieur revient à l'habileté du Fr. Tremblay o.m.i. Le Fr. Portelance est lui le boulanger, le fermier, l'homme de cour, etc. . . C'est un travailleur infatigable : sa santé paraît bonne. Celle du Fr. Tremblay aussi, seulement il tousse. Ils sont tous deux maigres et je ne les aurais pas reconnus.

Outre la chapelle, en fait de *bâtisses*, il y a aussi l'Hôpital tenu par 4 sœurs grises. Ces sœurs sont remplies du dévouement le plus pur et le plus désintéressé, puisqu'elles ne reçoivent aucune rétribution. Elles ont 35 élèves qu'elles forment aux travaux de la maison. Elles leurs enseignent aussi l'anglais etc. . . Les Pères leur font le catéchisme, deux fois le jour. Les petits garçons sont bien gentils, très pieux et polis.

L'ancienne maison bâtie par le Fr. Lapointe o. m. i. il y a 15 ans, va changer de destination pour devenir une buanderie ou une boutique générale, et la boutique actuelle deviendra soit la buanderie, soit une petite étable en attendant la grange-étable qu'on se propose de bâtir l'an prochain. L'Hôpital aurait aussi besoin d'être agrandi. Notre maison neuve est une belle grande maison toute en bois : les murs remplis de mortier maigre. L'extérieur est revêtu de tôle rouge, la corniche est à créneaux, du moins les tourelles. Je crois que lorsque tout sera terminé ça fera bel effet. L'Hôpital est aussi de même construction.

Le bois d'épinette, le seul qu'il y ait par ici, me paraît très bon. Il a beaucoup de nœuds, mais je le crois meilleur que celui que vous avez par en bas. La différence est qu'il faut préparer l'épinette tout à la main ; elle se mortaise bien. Si ce n'était que les nœuds, je la préférerais au pin, parce qu'elle est plus dure : elle est faite pour le pays, et on fait tout avec. Je vous assure que le travail ne manque pas ici, et de toute nature.

Voilà bien du babillage pour dire bien peu : du moins j'ai voulu vous faire plaisir, et j'aurais du moins le mérite de la bonne volonté. Priez un peu pour moi afin que je réponde à la grâce que Dieu m'a faite en me faisant religieux, oblat de Marie Immaculée.

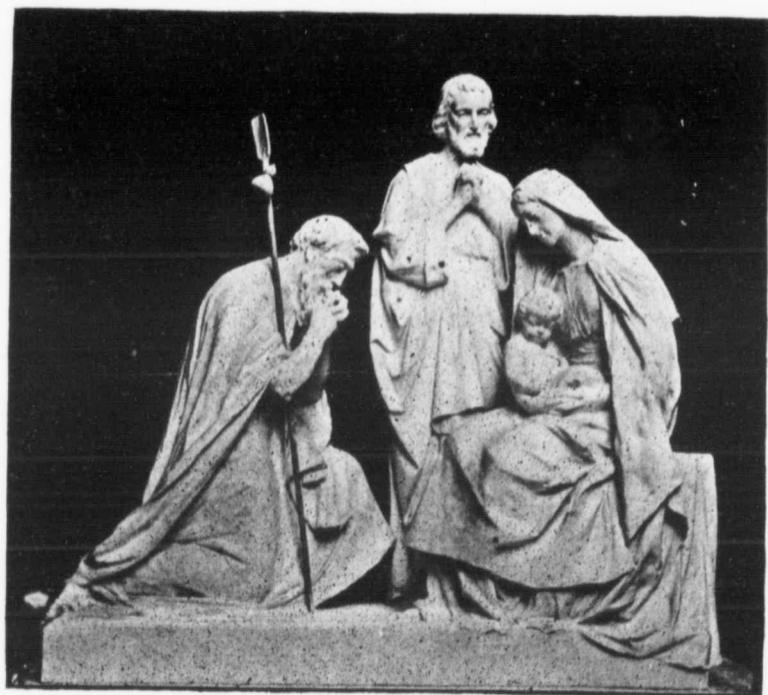
Votre Frère,

A. CADIEUX O. M. I.

Albany

Baie James via Haileybury, Ont.

Tous nos lecteurs se feront un bonheur de joindre leurs prières aux nôtres en faveur des vaillants missionnaires, religieux et religieuses, qui se dépensent au service du bon Dieu et de notre Mère Immaculée, sur les bords marécageux de la Baie d'Hudson.



3ème MYSTÈRE JOYEUX.
La Nativité.



L'eau bénite, par A. Gastoué. 1 vol. in-12. Prix : 0 fr. 60. Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VI).

Partout où il y a des chrétiens, on trouve l'usage de l'eau sanctifiée par la bénédiction du prêtre.

C'est l'eau du baptême, c'est celle dont on se sert pour la consécration des églises, c'est l'eau bénite ordinaire dont l'emploi est le plus fréquent.

D'où viennent ces usages ? Quelle est l'origine de l'eau bénite ? Telles sont les questions que l'on trouvera élucidées ici avec une précision parfaite.

L'Assomption de la Sainte Vierge. Exposé et histoire, par Dom P. Renaudin, O. S. B. 1 vol. in-12. Prix : 0 fr. 60. Bloud.

Après avoir défini la croyance de l'Eglise à l'Assomption corporelle de la Très Sainte Vierge, l'auteur trace un exposé complet de l'histoire de cette croyance à travers les âges, durant les cinq premiers siècles, dans la liturgie ancienne, chez les Pères et les Théologiens du moyen âge, à l'époque moderne, enfin depuis le Concile du Vatican.

Esquisse historique, sur la venue de Ste. Colette à Nice, par F. Gohiet, missionnaire. — Librairie St. Paul, 6 Rue Cassette. Paris. — Il nous fait plaisir d'annoncer à tous nos lecteurs et surtout aux enfants de St. François cette charmante esquisse du voyage de Ste. Colette à Nice. Ce nous est aussi un plaisir de pouvoir ainsi adresser un *merci* cordial à notre ancien professeur et de le féliciter d'avoir tracé d'une main si sûre les grandes lignes de la vie de Sainte Colette. Nous formons le souhait de le voir nous donner bientôt une biographie complète de la réformatrice franciscaine. Ce captivant petit volume se vent au profit des pauvres Clarisses de Metnon qui comptent des Canadiennes Françaises parmi les membres de leur communauté.

Revue Canadienne. — Sommaire Août 1907. — Les professions libérales dans la province de Québec, J. B. Bousquet. — La colonisation française dans l'ouest, J. Ernest Cyr. — Une œuvre d'artiste (avec trois gravures), Rose Monge. — Autour du Saint Sépulcre, Jean Darlon. — A quoi bon répondre !.. H. Lalande S. J. — A travers les faits et les œuvres, Thomas Chapais. — Sommaire Septembre 1907. — A propos de l'émigré, Raoul Yvan. — Sioux et Assiniboïnes, L. A. Prud'homme. — En Chaldée, A. Gagnon. — Résignation. Petit Jean (Poésies), Rose Monge. — Sur le théâtre du Déicide, Jean Darlon. — "L'âme Solitaire." Louvigny de Montigny. — A travers les faits et les œuvres, Thomas Chapais.

Bulletin des recherches Historiques. — Sommaire Août 1907. — Le Chapitre de la Cathédrale de Québec et ses délégués en France .. Mgr. Henri Têtu. Noms Géographiques. — Un ancien Missionnaire de l'Acadie. — Réponses.

Prières et Actions de Graces

Shawinigan Falls.—Je vous envoie un bon 50 cts pour l'ornement du Sanctuaire de la Très Sainte Vierge en reconnaissance pour une guérison d'un mal d'yeux —Abonné.

Grand-Mère.—J'inclus 25 cts en reconnaissance à N.-D. du Cap pour plusieurs grâces obtenues avec promesse de faire publier.—Dame A. C.

Holyoke.—Veuillez s v. p. inscrire mes remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal de jambe dont mon frère était affligé.—Delle A. L.

Lewiston.—Je vous inclu 50 cts pour messe en remerciement d'une faveur obtenue.—A. M.

St-Paulin.—Ci-inclus une messe en reconnaissance de guérison d'un mal de jambe, après promesse de publier et de m'abonner.—T. D. Merci aussi pour une autre guérison d'un coup reçu à la hanche.—Dame P. D. Et aussi guérison d'un mal de talon par l'usage des roses bénites.—Dame L. D. Remerciements pour la guérison d'un jeune homme ivrogne.

Ste Rose du Degelé.—Off. de 25 cts à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue —L. St. O.

Montréal.—Ci-inclus messe et abonnement pour faveur obtenue —Dame E. L.

St Majorique.—Je vous adresse un nouvel abonnement en vous priant de publier 2 faveurs dans les Annales.—Dame T. F.

St-Odilon.—Je vous envoie un abonnement promi après avoir promis de le faire si j'obtenais une guérison.—Dlle A. A.

N.-D. de la Salette.—Je vous adresse \$4.00 pour grand'messe, basse messe et mon abonnement en reconnaissance de faveur obtenue.—J. Ch.

Moulin Tardif. Veuillez inscrire deux grâces obtenues, et la guérison partielle de ma maladie.—Dame X. T.

—Après avoir fait une méchante conduite, je fus prise d'une grande inquiétude, je demandai à un R. P. que s'il me retirait de ce trouble je le ferai publier dans les Annales du Rosaire : je le fais aujourd'hui en remerciant ce Père et N.-D. du Rosaire.—Une protégée.

Quebec.—Veuillez insérer ma guérison de deux graves maladies réputées dangereuses par un médecin renommé, après promesse.—Abonnée.

South Gardner.—Amour et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour grâce obtenue après promesse de messe basse à l'honneur de St-Joseph.—J. B.

Almaville.—Ci-inclus 50 cts pour une messe basse en reconnaissance d'un échange de chevaux, après neuvaine et promesse de publier.—Dame A. B.

St-Etienne des Grès.—Mille remerciements pour avoir obtenu la guérison de ma mère souffrant de rhumatisme depuis plusieurs mois.—Delle B. B.

St-Isidore.—Merci pour faveur temporelle reçue. Off. 50 cts pour les Stations.—F. R.

St-Wenceslas.—Ci-inclus 25 cts pour guérison de la main de mon mari.—Dame N. P.

Leominster.—Je vous envoie \$1.00 en remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir été exaucée dans nos troubles et nos maladies.—Dame H. T.

Trois-Rivières.—Je vous donne \$3.00 pour un gros grain, et aussi une messe basse et je fais mon pèlerinage à pied en reconnaissance de ce que mon mari n'a pas subi d'opération.—Dame A. C.

Louiseville.— Craignant un procès au sujet d'une affaire importante j'ai promis de dire un rosaire et de publier, tout a été réglé facilement.— Menacé de perdre un bien temporel auquel je tenais beaucoup j'ai promis 7 *Notre Père* et 7 *je vous salue Marie* et de publier, et je l'ai conservé.— Abonnée.

Berthierville.— Une faveur obtenue par St-Gérard par une abonnée au T. S. Rosaire avec promesse de faire publier.

La Tuque.— Je dois mille remerciements à notre bonne Mère du Cap pour plusieurs faveurs obtenues.— A. H.

St-Prospér.— Remerciements et actions de grâces au Précieux Sang et à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues après promesse de publication. Abonnée.

Berthierville.— Une faveur obtenue par N.-D. du Rosaire avec promesse de faire publier.

Montmagny.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue par l'usage des Roses bénies.— Une abonnée

St-Pierre les Becquets.— Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire, la Bonne Ste Anne et plusieurs saints de m'avoir accordé beaucoup de soulagement durant une longue maladie, je leurs demandent une complète guérison à cette effet, ci-inclus une piastre pour les stations du Rosaire.— Une Abonnée.

Cap la Madeleine.— Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue, après promesse de publier.— Une enfant de Marie.

Deschambeault.— Je prie la sainte Vierge de m'excuser de mon long retard à faire publier dans les Annales la grâce qu'elle m'a accordée. Je la remercie beaucoup de m'avoir obtenu un diplôme.— Une enfant de Marie.

Lac aux Sable.— Ci inclus mon abonnement et 20 cts pour lampes en actions de grâce des faveurs obtenues.— Delle B. M.

Suncook.— J'ai rempli une dizaine de chapelet en reconnaissance de ce que mon garçon a été guéri.— Dame Ph. B.

St-Henri.— Merci pour le succès de mon opération—ci-inclus 50 cts pour lampes.— Dame J. L.

Grand-Mère.— Veuillez remercier N.-D. du T. St. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues surtout la guérison de mon enfant après promesse de publier. Off. 25 cts.— Dame N. H. abonnée.

Rosindale.— Au Rév. Père des Annales je vous envoie \$1.00 pour deux messes d'actions de grâces en l'honneur de N.-D. du S. Rosaire et de la bonne Ste-Anne pour une grâce obtenue et pour de nouvelles grâces — Abonnée.

Beauce.— Amour, gloire et mille remerciements pour beaucoup de faveurs reçues, entr'autre j'ai obtenu beaucoup de succès dans ma classe et surtout pour mes élèves de première communion.

Montréal.— Veuillez s'il vous plait publier que mes deux enfants ont été guéris, l'un d'une bronchite et l'autre d'une grave indigestion qui s'est prolongée pendant 5 à 6 jours ont été guéris, dis-je après la promesse de publication.— Une abonnée.

Deschambeault.— Mille pardons à N.-D. du Cap pour avoir retardé aussi longtemps de la remercier pour la guérison d'une jambe; après plusieurs mois de souffrance je fis un pèlerinage en voiture avec mon mari et ma guérison fut complète. Mille actions de grâce lui sont rendues.— Dame J. G. G.

North Stukeley.— Vous trouverez sous ce plis cinquante cents pour stations du Rosaire pour faveur reçue et je demande encore des grâces.— Abonnée.

St-Jean-Baptiste.— Grand merci à Notre-Dame du Rosaire pour la guérison de mes enfants d'une maladie grave avec promesse de faire publier.

Nicolet.—Je vous envoie 25 cts pour faire brûler des cierges au pied de la statue de Notre-Dame du T. S. Rosaire pour remerciement et en action de grâce et de plus pour obtenir autres grâces.—Abonnée.

N.-D. de la Salette.—Ci-inclus \$1.00 pour deux messes basses en l'honneur de Notre-Dame du Cap pour m'avoir obtenu la grâce d'une heureuse délivrance et d'une autre faveur. Mille remerciements.

—Ma petite fille s'est fait écraser un doigt dans un tordeur et pendant ses souffrances je promis à la Sainte-Vierge que si elle pouvait se reposer je réciterais quelques chapelets et je ferais publier, elle s'est endormie presque aussitôt. Mais aujourd'hui je me recommande de nouveau à la Sainte Vierge pour une autre grâce. Abonnée.

St-Bonaventure d'Upton.—Veuillez insérer dans vos Annales pour ma mère soulager dans une grave maladie après avoir prier la Bonne Ste-Anne, St-Antoine, St-Gérard et le Sacré-Cœur de Jésus un *pater* un *ave* à ceux qui liront ces lignes pour tâcher obtenir sa guérison complète et je vous envoie un an d'abonnement.—Delle F. M.

Grand Mère.—J'inclus un Bon Postal de 50 cts. Offrande aux Stations, en reconnaissance de faveurs obtenues.—H. N.

Calumet.—Je viens remercier la Bonne Sainte Anne et N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu ma guérison après promesse de faire publier dans vos Annales. Je suis très bien, je vous envoie vingt cents pour deux cierges.—

—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour deux grâces obtenues après promesse de faire publier puis une autre grâce demandée.—M. L. L.

Grand-Mère.—Mille remerciements à la douce Vierge du Cap pour faveur obtenues, j'implore avec confiance de nouvelles grâces. Je vous envoie une messe.—A. H.

Biddesford.—J'avais promis à N. D. du T. S. Rosaire, de faire dire une messe basse par mois, aussi longtemps que je le pourrais, si elle m'accordait une grande faveur, que je lui demandais depuis longtemps ; elle m'a grandement exaucée.—Dame Jos. H.

—**Rochelle.**—Je remercie la Sainte Vierge de m'avoir guéri d'un mal d'yeux attrapé en recevant du charbon dans les chars.—M. L. R.

St. Barnabé.—Veuillez publier dans vos Annales mes sincères remerciements et ma grande reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs grâces obtenues après promesse de les faire publier dans ses Annales. Mon enfant a reçu le baptême et il n'est pas infirme elle m'a aussi accordé sa puissante protection dans ma maladie.—Abonnée.

Sancook.—J'ai rempli \$3.00 de la carte du Rosaire parce que j'ai été exaucée et guérie de ma peine, d'avoir évité une opération à mon garçon.—Dame Ph. B.

St. Grégoire.—Remerciements à N.-D. du Cap pour protection de mon mari et de mon garçon pendant un voyage bien difficile.—Off. \$1.00 pour les Stations.—Dame J. H. P.

L'Assomption.—Ci-inclus 75 cts pour les Stations du Rosaire en reconnaissance d'une guérison obtenue après promesse de publier.—R. D. L.

St. Victor de Triang.—Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance d'une guérison obtenue.—Abonnée.

Penacock.—Je remercie la Ste Vierge pour faveur obtenue et lui demande sa protection.—Dame G. R.

Upper Abbougagan.—Ci-inclus 50 cts pour messe basse pour les âmes du Purgatoire en remerciements à Notre Dame du Rosaire pour une faveur accordée.—Abonnée.

St. Rosaire.—Ci-inclus 25 cts pour le Sanctuaire du Cap en reconnaissance d'une faveur obtenue. s. v. p. publier.—Abonnée.

St. Jacques.—Je viens offrir mes remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour de grandes grâces obtenues par son intercession après promesse de

publier, de faire dire une messe et de faire brûler un cierge, je viens aujourd'hui accomplir la dernière de mes promesses en le publiant. Merci et mille fois merci.— Marie G. L.

Chateaufort.—Ci-inclus \$1.00 en remerciements pour faveur obtenue.— Dame G. G.

Cap la Madeleine.— Offrande de \$5.00 aux Stations du Rosaire en actions de grâces.— H. C.

Valleyfield.—Veuillez publier mes remerciements à la Sainte Vierge et à Ste Anne d'avoir pris dans le Ciel mon enfant qui souffrait toujours, je demande à la Ste Vierge ma guérison.— Dame T. B.

West Ruthland.—Je viens remercier N.-D. du Rosaire, comme je l'avais promis, pour avoir obtenue qu'un enfant qui menaçait de mourir étouffé mourut tranquille.—Delle A. G.—Mille remerciements aussi pour faveur obtenue par ma sœur.— A. M. G.

St-Alexis des Monts.—J'envoie \$5.00 à N.-D. du Rosaire.— Dame P. P.

Manchester.—Amour et reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier.— Off. 1.00.— Delle F. L.

Ste Geneviève.— Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue.— Dame F. G.

Trois-Rivières.—Je remercie mille fois N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier et de m'abonner aux Annales.— M. J. P. G.

Batican.—Reconnaissance à N.-D. du T.-S. Rosaire pour plusieurs grâces obtenues, avec promesse de publier.— Une abonnée.

Batican.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue avec promesse de publication.— Off. \$1.00 pour la Ste Vierge.— M. T. D.

Ste Geneviève.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse de publier.— Mlle F. V.

Ste Geneviève.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire et à Ste Anne pour guérison obtenue après promesse d'abonnement et de publication.— Dame G. M.

Trois-Rivières.—Je remercie mille fois Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse de publication et d'une offrande \$1.00 pour le Sanctuaire.— Dame J. C. F.

Sorel.—J'ai promis publication si j'obtenais ce qui vient d'arriver, une bonne place à mon frère pour apprendre un métier, j'ai obtenue une place d'orfèvre.— Abonnée.

Sherbrooke.—Ayez donc la bonté de publier dans les Annales ma guérison après usage de roses bénites.— Delle M. B.

St-Narcisse.—Mille remerciements à la Sainte Vierge du Rosaire pour toutes les grâces qu'elle m'a obtenues surtout de m'avoir guérie trois fois.— Abonnée.

Ste-Angèle.—Veuillez inscrire dans les Annales du Rosaire la guérison d'un violent mal de dents et de plusieurs autres faveurs obtenues.— Enfant de Marie.

Les Ecureuils. Veuillez inscrire une famille malade se recommandant à N.-D. du Rosaire pour obtenir leur guérison.— L. D.

Montréal.—Veuillez s'il vous plaît insérer dans vos Annales mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une guérison après promesse de publier et aussi plusieurs autres faveurs. Off. 10.

St-David.—Inclus un bon de poste de \$2.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue avec promesse de publier.— Dame A. B.

Grondines.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue, je demande le succès de deux affaires temporelles et de connaître ma vocation.— Orpheline.

St-Célestin.—Merci mille fois à N.-D. du Rosaire pour une grande faveur spirituelle obtenue, et je lui demande de continuer sa protection à ma famille.—Abonnée.

Ste Ursule.—Je vous envoie mon abonnement et 50 cts pour faveur obtenue.

St-Michel Bellechasse.—Remerciements pour guérison obtenue par usage de roses bénites.—Dame A. R.

Lynn.—Je remercie N.-D. du Rosaire de m'avoir guéri d'un mal de gorge après promesse de rester abonné aux Annales.—M. G.

Québec.—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour grâces obtenues.—M. L.

Montmagny.—Après avoir obtenu une grande grâce de N.-D. du Rosaire et de St-Expédit, je viens réparer ma négligence et le faire publier.—Abonnée.

Grand-Anse.—Ci-inclus 40 cts pour l'honneur de N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal de dents et préservation d'accident.—Abonnée.

St-Geneviève de Batiscan.—Merci à N.-D. du Cap de m'avoir fait connaître ma vocation et accordé une guérison.—Dame E. V.

Ste Geneviève.—J'ai promis insertion de la guérison de ma fille qui vient d'être guérie.—Dame G. M.

St-Denis.—S'il vous plaît d'insérer dans les Annales une guérison qui me plut de faire publier en reconnaissance de Notre-Dame du Rosaire.—D. B.

St-Elie.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal de gorge et aussi pour guérison de mon enfant atteint d'une maladie de nerfs, avec promesse de publier.—Dame F. M.

St-Joseph de Mekinac.—Une femme atteinte de maladie grave a été guérie par la promesse de publier ce bienfait dans les Annales.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur toute spéciale obtenue au bout de trois semaines, après avoir promis de m'abonner à vos Annales, de payer une messe et de faire publier. Une abonnée.

St-Alban.—Je remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire pour grâce obtenue.—Dame L. S.

Grondines.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour un diplôme avec distinction.—A. S.

—Dame A. G. offre ses respectueux remerciements pour grande faveur obtenue.

St-Léon.—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue, avec promesse de publication.—A. L.

Lorette.—Veuillez s'il vous plaît, faire paraître dans les Annales du T. S. Rosaire que j'ai été délivré d'une cause très grave par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire et de St-Expédit avec promesse de publication.—A. T.

Danville.—Je demande la guérison de mon fils à N.-D. du Cap et lui promet de faire dire une messe dans son Sanctuaire.—Dame D.

Danville.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue.—J. B.

Hérouxville.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Dame O. C.

Lac à la Tortue.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire, au Sacré-Cœur de Jésus et à St-Antoine pour avoir été délivré d'une grande inquiétude qui me rendait malade après promesse de 25 cts pour les Stations du Rosaire et de faire publier.—Zel.

St-Guillaume d'Upton.—Ma sœur remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour grand soulagement obtenue dans une maladie, avec promesse de publier.—Abonnée.

Woonsoket.—Je dois mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire à St-Joseph, au Sacré-Cœur de Jésus et à St-Antoine pour faveur obtenue, avec demande de publier cette faveur dans les Annales — Dame A. L.

Becancourt.—Remerciement à N.-D. du St-Rosaire pour faveur obtenue, aussi je demande à la Ste Vierge la santé et la guérison d'un mal de main. — Dame A. C.

Shawenegan Falls.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour succès dans une entreprise et pour beaucoup d'autres faveurs obtenues.— E. T.

St-Laurent, I. O.—Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de faire publier dans les Annales. Je me recommande à vos prières pour une grâce spéciale.—Une enfant de Marie.

Ste Brigitte—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire, à St-Gérard Majella et à St-Antoine de Padoue pour grande faveur obtenue par leur intercession, avec promesse de publier. Je demande avec instance la guérison de mon enfant atteint du mal d'yeux.—Une abonnée.

St-Guillaume.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue, après promesse de publication et de réabonnement, et je lui demande de nouveau sa protection sur moi et ma famille.—Dame A. H.

Mont-Carmel.—Je vous prie de faire inscrire dans vos Annales une guérison miraculeuse que j'ai obtenue par l'intercession de la douce Vierge du Rosaire. J'avais un mal de jambe bien douloureux; j'ai été guéri immédiatement après promesse d'un don au Sanctuaire. Puis-je cette guérison augmenter encore la confiance et la dévotion envers la Reine du Rosaire.— Dame Vve O. V.

Imaville.—Je vous envoie 25 cts que j'avais promis si j'obtenais une grâce ardemment sollicitée. Cette grâce m'a été accordée.—M. V.

Le Précieux Sang.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue de mon petit garçon qui, après avoir été guéri a eu le bonheur de faire sa première communion, après promesse de faire publier.— Dame D. R.

Pointe du Lac.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur et guérisons obtenues.—H. G.

St-Sylvère.—Veuillez publier dans les Annales, mille actions de grâces à Notre Dame du T. S. Rosaire pour le succès obtenu dans un examen.— Une enfant de Marie.

Lévis.—Veuillez s. v. p. inscrire dans vos Annales cet acte de reconnaissance. Je remercie N.-D. du Rosaire pour m'avoir obtenu beaucoup d'amélioration dans la santé d'un ami malade. Je l'ai engagé de s'abonner aux Annales et je prie la Sainte Vierge de le guérir complètement et de lui accorder toutes les grâces qui lui sont nécessaires.—Une abonnée.

Notre-Dame de Lévis.—Amour, reconnaissance à Marie Immaculée et à la Bonne Sainte Anne pour guérison obtenue. Je devais nécessairement subir l'opération, vu le danger éminent les médecins n'ont pu la pratiquer, par conséquent la mort devais faire son œuvre.—Une abonnée.

Cap de la Madeleine.—Je remercie Notre Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue, avec promesse d'abonnement.— Dame J. R.

Cap de la Madeleine.—Atteint de Maladie grave depuis plusieurs jours, je me suis recommandé à la Vierge du Rosaire. Après avoir promis que, si elle voulait m'accorder la faveur de reprendre mon ouvrage au bout de 15 jours, je ferais chanter une grande messe en actions de grâces et aussi je ferais publier. Donc grand merci à la Vierge du Cap. E. L.

Deschambault.—Merci à Notre Dame du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenus.—Off. \$1.50.—Une abonnée.

St-Grégoire.—S'il vous plaît d'inscrire dans les Annales mes sincères remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour la faveur insigne que

j'ai obtenue, " mon diplôme." Off. 0 50.—Mlle G. P. Enfant de Marie.

St-Grégoire.—Remerciements à Notre Dame du Saint Rosaire pour guérison obtenue après promesse de plusieurs neuvaines avec usage des roses bénites et de faire publier. Je demande à la Ste Vierge qu'elle me protège toujours.—Un enfant de Marie.

St-Grégoire.—Je remerci N.-D. du T. S. Rosaire pour m'avoir obtenu ma guérison avec la promesse de faire un pèlerinage à son Sanctuaire béni. Je lui demande de me continuer sa protection et une autre grâce spéciale que je sollicite.—Dame J. R.

Hull.—Etant très malade et redoutant une maladie grave, je promis à N.-D. du Cap que si elle voulait me guérir sans l'aide du médecin, j'abonnerais mon frère aux Annales et donnerais une piastre pour les Stations du Rosaire. Je viens m'acquitter de ma dette car N.-D. du Cap m'a de nouveau exaucée. Grand merci à cette bonne mère qui ne sait rien nous refuser et aussi, Révérend Père, par l'aide de vos prières lesquelles j'en suis certaine, contribuent beaucoup dans l'accomplissement de toutes nos demandes. Je voudrais obtenir une grande faveur de N.-D. du Cap s'il vous plait continuer de m'aider.—Une abonnée.

St-Elie de Canton.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour grâce obtenue, avec promesse d'une offrande de 50 cts et de faire publier.—Une abonnée.

St-Elie de Caxton.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour guérison d'un enfant dont la maladie reste inconnue, après promesse de publier.—Une abonnée.

St-Elie de Caxton.—Une personne demande sa guérison à N.-D. du Rosaire avec promesse de donner une petite aumône.

Yamachiche.—J'ai promis de publier mes remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour avoir obtenue une prompte guérison.—Une abonnée.

Pointe du Lac.—Je remercie de tout cœur N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse de publier.—Une abonnée.

Malboro.—Je viens remercier la bonne mère du ciel pour avoir préservé mon mari d'une rechute, dans sa maladie durant cette année.—Dame M. S.

Grand Mère.—Je remercie N. D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Dame L. B.

Saint-Gilbert.—Je dois mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue d'un gros mal de dents, après promesse d'une neuvaine faite en son honneur et de faire publier.—A. B. C. Une abonnée.

St-Alban.—Amour et reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour grande faveur obtenue, avec promesse d'une offrande et le faire publier.

Montréal.—Actions de grâces à N. D. du St-Rosaire pour grande guérison obtenue après plusieurs prières faites et promesse de publier.—R. P. Je demande à la Ste Vierge de m'exaucer dans tous mes désirs.—S. T.

St-Valère.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, après promesse d'un pèlerinage tous les ans au Cap, d'un abonnement et de publier.—Dame Vve A. L.

Warwick.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour grâce obtenue après promesse d'une messe et de publier. Une abonnée.

Cap de la Madeleine.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison du pied de ma petite fille, guérison obtenue après beaucoup de prières et promesse de publier.—Dame M. A.

Trois-Rivières.—Mon époux ayant eu bien mal à la main, je promis à N.-D. du T. S. Rosaire la faible aumône de 25 cts s'il guérissait sous quelques jours. On usa de roses bénites et la guérison se fit bientôt sentir. Mille actions de grâce à la Reine du Rosaire et qu'elle me bénisse avec toute ma famille.—Dame T. V.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.	51	Malades.....	905
Vocations.	31	Bonne mort.	78
Familles.	118	Conversions.	101
Pères et mères de familles.	220	Grâces temporelles.	400
Enfants, très nombreux.		Grâces spirituelles.	500
Jeunes gens.	100	Emplois.	68
Jeunes personnes.	112	Heureux mariages.	31
Institutrices et écoles.	61	Succès dans entreprises.	29
Elèves.		Affaires importantes.	95
Premières communions.		Intentions particulières.	700
Infirmes.	121	Ivrognes et blasphémateurs.	128

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.	61
Conversions.	32
Succès dans les examens.	18
Réussite dans les affaires difficiles.	41
Heureuse délivrance.	34
Faveurs obtenues.	302

Nécrologie

M. Etienne St-Cyr, St-Valère.—M. Achille Rhault.—M. Pierre Desco-teaux, St-Ephège.—M. James Wolsts, Mexico.—Delle Lacroix, Montréal. Dame Virginie Daigle, Manchester.—M. Pierre Côté, Hull.—Dame Ludger Hardy, St-Ubald.—M. J. Arthur Tremblay.—Dame T. C. Cartier, Kingsey.—Delle Anna Chartier, St-Luc.—M. Eugène Labonté, Hawinigan.—Dame Marcellin Gervais, St-Narcisse.—Dame Emile Prenovost, St-Narcisse.—Dame Ferdinand Prenovost, St-Frs-Xavier.—M. Louis St-Onge, St-Boniface.—Dame Patrick Berthiaume, St-Boniface.—M. Denis Caron, Cap de la Madeleine.—M. Thomas Caron, Cap de la Madeleine.—Dame Vve Jos. St-Pierre, Hull.—Mr. Ulric Baribault, St-Tite.—Rde Sœur Anatolie, Ottawa.—Mr. Ernest Fillion, Chaudière Station.—Mr. Camille Boily, La Broquerie.—Del e Adé Perrin, Lodi.—Dme A. B. Craig, Montréal.—Dame O. Chevalier, Montréal.—Dame Elie Bartien, Trois-Rivières.—Dame Adèle Dumont, Trois-Rivières.—Mr. Léonard Capelle, Cap de la Madeleine.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèle trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.